

PARTENARIAT

# Les entreprises resserrent les liens avec les écoles

Avec la crise, la tendance est à plus d'efficacité et de qualité dans les relations qu'entretiennent les entreprises et les écoles.

D'un côté, des écoles d'ingénieurs et de commerce à la recherche de fonds et de bons taux d'insertion pour leurs étudiants. De l'autre, des entreprises qui souhaitent attirer les meilleurs talents. A la jonction des deux, des relations écoles-entreprises en forte évolution ces dernières années: les chaires d'entreprises et les projets de recherche communs se sont développés... Toutefois, la crise a obligé les deux parties à se remettre en question. «Les entreprises donnent moins d'argent et visent désormais des actions plus qualitatives», illustre Marcel Poinçon, directeur de l'Ecole supérieure d'ingénieurs des travaux de la construction (ESITC) de Metz. A l'instar de celles développées par la Sade: «Nous privilégions les présentations individualisées, après les cours, et nous sommes accompagnés par des anciens de l'école», explique Ivan Hary, responsable mobilité et recrutement. La direction régionale Est de cette entreprise a en outre parrainé de façon originale les élèves de l'ESITC de Metz en 2010 et 2011. Elle a ouvert ses portes pour faire découvrir ses métiers, invité les élèves à participer à des réunions de travail, ou encore organisé un rallye sur des thématiques liées à l'entreprise. Résultat: le nombre de stagiaires a doublé. «Le sponsoring ne suffit plus, l'entreprise doit nouer des liens privilégiés

avec les étudiants tout au long de leur cursus», témoigne Nicolas Orio, directeur des relations entreprises à l'Ecole spéciale des travaux publics du bâtiment et de l'industrie (ESTP). Une stratégie que ne renie pas Eiffage, comme en témoigne Xavier Lanthiez, directeur du développement des ressources humaines: «Depuis deux ou trois ans, nous proposons des stages à toutes les étapes du cursus, alors qu'avant nous nous concentrons sur la fin des études. Nous proposons davantage de stages d'immersion et de découverte de l'entreprise pour être identifiés dès le départ.»

## Les PME aussi

Face aux grands groupes, les PME puisent également dans un éventail d'outils pour se faire connaître des étudiants. «Un projet de recherche technologique est parfaitement accessible pour une petite entreprise», témoigne Philippe Leroy, directeur Insa Entreprises à l'Institut national des sciences appliquées (Insa) de Strasbourg. L'envoi de collaborateurs pour donner des cours est aussi courant. «Mettre à disposition des intervenants représente un coût pour l'entreprise, mais cela permet d'établir des contacts avec de futurs diplômés», souligne Frédéric Dubois, directeur du département génie civil de la faculté des Sciences et Techniques d'Egletons. Et trouver les salariés de demain est bien l'enjeu. ■ Coralie Donas



(De gauche à droite) ELOM HODAGNI EDÛH, ANH TUAN DAO, EBRAHIM RIAHI, stagiaires, et CHRISTOPHE RAULET, DG de Diades (groupe Setec), à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), 15 salariés.

CLAUDE ALMOUDJAR / LE MONITEUR

## ENSEIGNEMENT

### Faire découvrir ses métiers

■ Difficile de recruter dans un métier où les formations se font rares. «La problématique dans le secteur de la maintenance du génie civil, c'est qu'il n'y a pas de cursus initial, déplore Christophe Raulet, directeur général (DG) de Diades, un bureau d'études spécialisé. Il n'existe qu'un seul diplôme dédié à "l'Inspection, la Maintenance et la Réparation des Ouvrages" à Egletons.» Malgré ses responsabilités, le dirigeant donne de son temps pour faire connaître sa profession et former de futurs experts. Depuis une dizaine d'années, il enseigne entre autres à Egletons, à Polytech Marseille et dans des organismes de formation continue. Il participe aussi aux commissions de formations initiale et continue de l'association Ingénierie maintenance du génie civil (IMGC, anciennement «Œil Vif»), qui rassemble des bureaux d'ingénierie, des laboratoires et des maîtres d'ouvrage. Le principal projet poursuivi est justement la création de cursus dédiés. Diades accueille également deux à cinq stagiaires par an. «Chaque stagiaire a son ingénieur référent pour l'aider à s'intégrer et à découvrir le métier, au travers de cas concrets», détaille Christophe Raulet. Grâce à ces actions,

## LES MOYENS

Donner des cours dans différentes écoles et proposer des stages.

le bureau d'ingénierie a su se faire un nom auprès des étudiants des écoles généralistes formant au génie civil. Depuis deux ans, trois anciens stagiaires ont ainsi rejoint les rangs de l'entreprise.